



Rolf Blaser et ses personnages: «Je fais ce qui résonne en moi.»

Ci-dessous: Sans titre, 2006-2014, tempera et huile sur toile collée sur panneau, 100 x 80 cm.

Les musiques sans paroles peintes par Rolf Blaser

LA CHAUX-DE-FONDS Quinze ans après sa dernière exposition dans sa ville d'adoption, Rolf Blaser présente ses peintures au Grand Cargo.

PAR CATHERINE.FAVRE@ARCINFO.CH / PHOTOS CATHERINE MEYER

«J'écoute beaucoup de musique sans écouter forcément les paroles.» Rolf Blaser parle de sa peinture simplement, sans chichis d'exégète. Ou, plutôt, tente d'en parler. Car ses compositions puissantes, exposées à l'espace du Grand Cargo à La Chaux-de-Fonds, se reçoivent en pleine figure au-delà des mots.

Le Soleurois, installé à La Chaux-de-Fonds depuis près de 30 ans, n'est pas un bavard. C'est au spectateur d'inventer l'histoire de ces personnages peints dans des postures tarabiscotées, mines renfrognées, morceaux de chair et de muscles saillants.

Figuratif mais...

Même à ses débuts, marqués par l'influence de l'École viennoise et des peintres surréalistes, Rolf Blaser tendait déjà vers un langage figuratif.

Enfin, «figuratif», c'est juste une étiquette parce qu'il en faut bien une. La narration n'est pas au centre de son propos. Ses êtres au regard abyssal, aux corps exhibés sans exhibitionnisme, ne sont que des catalyseurs de formes et de couleurs, des couches tectoniques entrouvertes sur d'autres compositions, d'autres horizons.

A contre-courant

«Au début, c'est assez vague», explique l'artiste. «Je travaille par associations.» L'arrondi d'un visage, l'abandon d'une main, le souffle du vent dictent les premières notes. Petit à petit, la peinture s'incarne dans la chair molle des corps, ce qu'il appelle «la double vie» de ses personnages.

L'artiste met entièrement au service de cette symbiose son hallucinante virtuosité de peintre et de dessinateur. Electron libre, Rolf Blaser

rame à contre-courant. «Je n'ai pas forcément une place dans le monde artistique», résume sobrement ce grand peintre, reconnu par ses pairs mais rarement au-delà. «Je fais ce qui résonne en moi.»

“
Je n'ai pas une vision de l'humanité très optimiste.”
ROLF BLASER
PEINTRE

Rolf Blaser travaille beaucoup, détruit beaucoup, expose peu. Sa dernière exposition personnelle dans sa ville d'adoption remonte à 2003, c'était au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds. On l'a vu encore à la Galerie 2016 d'Hauterive en 2010, puis il a

disparu des radars du canton. Rolf Blaser suit son chemin, tout simplement. «Un chemin étroit», lâche-t-il, pensif, «pour éviter de tomber dans l'illustration, le lisse, le kitch.»

«La révélation»

Habité par la peinture, Blaser parle de «révélation. Je m'en souviens très bien. J'avais 17 ans, j'étais en train de peindre un paysage et là, c'est comme si une porte s'ouvrait sur un monde nouveau. Dès lors, je n'ai jamais douté de ce que je voulais faire.»

Quarante plus tard, malgré des périodes difficiles, «la petite flamme» qui le pousse à peindre tous les jours, est encore là, «vacillante parfois, mais elle est là».

Le cri qui jaillit de sa palette sombre à la violence contenue, trahit «une vision de l'humanité pas très optimiste». On s'en serait douté. Mais ça non plus, c'est hors



sujet. Seules comptent ses peintures. Des images fascinantes aux résonances troublantes, entêtantes, étranges et familières. Comme une musique qui touche au plus profond de l'âme. Et tant pis pour les paroles.

Embarquement au Grand Cargo

Atelier, théâtre et galerie, le Grand Cargo, au cœur du quartier de l'Esplanade à La Chaux-de-Fonds, accueille pour une courte durée une quinzaine de peintures de Rolf Blaser, la plupart de grand format. Un lieu qui convient bien aux mises en scène picturale de Blaser.

GRAND CARGO Jusqu'au 10 juin. Performance de Coraline Cuenot, Dejan et Viktor Konwicky autour du travail de Rolf Blaser, vendredi 8 juin à 20h.